

*Réponse de Jean Rivard.*

“ Merci, mon cher Gustave, de ton aimable épître, à laquelle je vais répondre tant bien que mal. Mais je dois avant tout repousser le reproche que tu m’adresses, de ne pas t’écrire assez souvent. N’ai-je pas fidèlement répondu à chacune de tes lettres ? D’ailleurs, en admettant que je t’aurais négligé sous ce rapport, n’aurais-je pas d’excellentes excuses à t’apporter ? De ton aveu même, tu as beaucoup plus de loisir que moi ; tu n’es pas un grave père de famille comme moi ; tes doigts ne sont pas roidis par le travail ; écrire est pour toi un amusement. Sois sûr d’une chose cependant : c’est que, malgré ce que tu pourrais appeler mon indifférence, il ne se passe pas de jour que je ne pense à toi ; dans mes entretiens avec notre ami Doucet, ton nom revient sans cesse. Quel bonheur, mon cher Gustave, si nous pouvions nous rapprocher un jour !

“ Quand je prends la plume pour t’écrire, tant de choses se présentent à mon esprit que je ne sais vraiment par où commencer. Le mieux pour moi, je crois, serait de me borner pour le moment à répondre aux questions que tu me poses et à te fournir les renseignements que tu désires sur mon exploitation rurale.

“ Quant aux résultats de mes travaux auxquels tu parais prendre un si vif intérêt, il me serait facile de t’en entretenir jusqu’à satiété ; mais je m’attacherai à quelques faits principaux qui te feront aisément deviner le reste.